

Vie et maladie spirituelles aux origines du christianisme

Jean Zumstein

Introduction

Notre séminaire est consacré au thème « maladie et santé ». Comme le soulignent de plus en plus fréquemment de nombreux milieux médicaux, la notion de santé ne saurait être limitée à sa dimension purement physiologique, elle inclut également une composante spirituelle. Comment faut-il aborder cette thématique ? Qu'est-ce que la « santé spirituelle » ? Et, le cas échéant, peut-on parler de « maladie spirituelle » ?

Avant toute autre chose, il nous faut commencer par nous intéresser à la notion de spiritualité. Dans nos sociétés, le mot « spiritualité » a remplacé, dans un sens positif, celui de religion. Si la religion est désormais mal vue, la spiritualité, elle, jouit, d'un crédit considérable. Mais dans ce grand marché où les offres les plus diverses se côtoient, où chacune, chacun est appelé à composer son menu personnel, qu'entend-on par « spiritualité » ? Est-ce une émotion ? Est-ce un état intérieur ? Est-ce une pratique rituelle structurée ? Est-ce une conviction élaborée ? De quoi s'agit-il ? A une telle question, la réponse est plurielle. Pour notre part, nous nous concentrons dans cet exposé sur la position des premiers chrétiens, une position qu'ils avaient en commun avec les grandes sagesse de l'Antiquité.

1. Petit rappel anthropologique

- *L'étymologie* : **spiritus** → esprit. Pour les premier chrétiens, « l'esprit désigne la personne dans son intimité la plus secrète ». 1Co 2,11 : « Qui donc parmi les hommes connaît ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui » → l'homme intérieur/intériorité/subjectivité.
- *Précision* : Pas d'opposition entre le corps et l'esprit (≠ dualisme platonicien : esprit : lieu du divin en nous/immortalité≠ corps : matière, corruption, mort)). La personne n'a pas un corps, elle est son corps (présence au monde, aux autres ; siège des émotions).
- *Distinction* : Distinguer l'homme intérieur de l'homme extérieur, intériorité/extériorité sont dans un rapport dialectique.

2. Être en conversation avec soi-même

- *Définition* : si nous partons de l'idée que l'homme intérieur est le siège de la vie spirituelle, peut-on préciser ce qui caractérise cet homme intérieur ? Antiquité gréco-romaine et premier christianisme : la conversation avec soi-même. La vie spirituelle consiste donc dans la délibération avec soi-même, dans le dialogue intérieur. Elle dépasse sans l'annuler le simple ressenti, la seule émotion. Elle est inséparable du langage.
Epictète : « Va te promener seul, converse avec toi-même. »
AT : les Psaumes.
NT : Paul Ph 1,23 ; Romain 7,15
L'intériorité est le lieu où se construit la vie spirituelle, où chacun, chacune peut se souvenir, délibérer décider, élaborer des projets.
- Le moi n'est donc un moi préexistant qu'il s'agirait de retrouver et auquel je devrais me reconnecter. Il consiste dans une histoire personnelle toujours en mouvement, il est sans arrêt en construction.

- Ce moi n'est pas davantage isolé, il s'inscrit dans un réseau de relations (\neq je pense donc je suis).

3. La question du sens

- *L'objet de cette conversation intérieure* : pas l'acquisition de connaissances générales ou d'un savoir scientifique, mais la conduite de la vie personnelle, la question du sens à lui donner, l'aspiration à la compréhension de soi.
 - *La question du sens, une constante de l'histoire spirituelle* : (a) la première question posée par Dieu à Adam dans le jardin d'Eden : « Où es-tu ? » (Gn3,9) ; (b) Leibnitz : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », reprise par Heidegger : « Pourquoi y a-t-il de l'étant et pas plutôt rien ? » (c) Les trois questions-clefs : « Qui suis-je ? d'où viens-je ? où vais-je ? ».
 - *La dimension et l'enjeu existentiels de cette question* : cette question n'est ni neutre, ni simplement théorique. Elle a un impact existentiel (au centre de l'enseignement de Jésus). Marc 8,35-36 : « Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera. Et à quoi sert-il à un être humain de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? ». La vie spirituelle est habitée par l'aspiration à la vraie vie, à la vie authentique.
 - *Deux précisions* :
 - (a) cette quête du sens à donner à sa vie n'est pas une entreprise individualiste. Pas de solipsisme à la Descartes. Cette relation à soi qui est au cœur de la vie spirituelle s'édifie en relation avec les autres, avec le monde et la nature et avec le Tout-Autre. Cette mise en relation s'effectue pour l'essentiel par la parole qui m'est adressée.
 - (b) du point de vue chrétien, la vie spirituelle ne consiste pas à atteindre un état déterminé de conscience dans lequel il s'agirait ensuite de demeurer. Ce qui est en jeu c'est la vie spirituelle dans son devenir, dans ses différents moments. La spiritualité a pour tâche de donner sens et cohérence aux différents moments d'une vie, de les éclairer, de les relier, de les mettre en perspective.
- Les images néotestamentaires pour décrire ce devenir* : la métaphore du chemin (Sermon sur la Montagne [Mt 7,13-14] et Jean 14,6), suivre Jésus sur son chemin, la course (Paul : Ph 3,13-14). La vie spirituelle \rightarrow trajectoire (\neq état ou dans une expérience privilégiée).

4. La maladie spirituelle

En abordant ce thème, on pensera en priorité à Pascal et à sa définition du divertissement : « La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères. Car c'est cela qui nous empêche principalement de songer à nous » (Pensée 171).

- *Définition* : l'extinction ou l'assèchement/délitement, du dialogue intérieur, voire son interruption (volontaire ou involontaire), l'aliénation, l'éclatement, la déstructuration.
- *Textes-témoins* : *L'explication de la parabole du semeur* (Marc 4,14ss) et la *notion de chair chez Paul*.
A partir de cet arrière-fond biblique et en élargissant la perspective, peut-on établir à titre d'hypothèse de travail, une typologie de la maladie spirituelle ? (Hommage à PAS, La vie spirituelle de l'individu et le langage doctrinal, p. 42-44).

1) *la superficialité et l'inconstance ou, selon PAS, le flottement* \rightarrow le règne de l'opinion publique, du conformisme. « L'esprit de l'individu séjourne dans un tissu d'opinions vagues et

invérifiables par principe. Interrogé, l'homme qui vit dans le flottement répondra sur le mode du « on dit que » ou du « on sait que » et renverra toujours à une autorité étrangère quand on lui demandera de justifier ses propos. » L'être humain sera dans cette constellation esclave de la pensée dominante

2) *l'absorption dans les soucis, dans la réalité immédiate*. PAS : « *L'affaissement* consiste à être prisonnier de la réalité immédiate présente, suivant le cours des événements et des institutions... Seul est considéré comme réel ce qui advient de jour en jour dans sa réalité brute. Il est probable que nous rejoignons ici ce que les stoïciens dénonçaient comme la servitudes des passions. »

3) *La passion exclusive qui absorbe toute l'existence, p.ex. l'argent. (Mt 6,24)* PAS « *L'obsession* qui consiste à être braqué sur une réalité déterminée, laquelle exerce un pouvoir de séduction exclusive dans la vie de l'individu ». Cette séduction exclusive peut se présenter sur le mode de l'attirance ou de la répulsion (occasionnée par une réalité angoissante ou terrorisante). Description traditionnelle : l'homme qui s'est rendu esclave d'une seule passion, et qui se révèle incapable d'en faire abstraction pour regarder au-delà.

4) *Le renoncement délibéré, l'effondrement de la question du sens*. « Il est le plus souvent totalement privé de sens de poser la question du sens » → nihilisme

5) PAS : « *Le désordre*, qui consiste à ne pas se préoccuper de la cohérence des propos que l'on tient, ou des pensées que l'on a en différentes circonstances, ou à tenir des propos qui ne correspondent pas avec la manière dont on oriente son comportement. » Absence d'une ligne directrice de pensée, absence de correspondance entre la ligne directrice de pensée et la ligne directrice du comportement.

6) « *L'hétéronomie*, qui consiste à être conscient d'une cohérence de la pensée ou du comportement, mais à imputer cette cohérence à l'autorité ou au pouvoir d'une personne ou d'une instance étrangère. » La pensée captive.

7) PAS « *le délire et la sclérose* qui consiste à demeurer enfermé dans une optique en refusant toute mise en question parce que l'on est persuadé d'avoir raison dans l'absolu et de détenir la seule interprétation valable de la réalité ». Cette vie sclérosée se caractérise par le refus de l'ouverture à l'expérience et au dialogue.

Conclusion : Découvrir un sens à la vie

La spiritualité des premiers chrétiens est dominée par la question du sens de la vie. La conversation intérieure est faite d'écoute, de questions, de réflexions, de décisions, d'engagements. Placé devant Dieu, en lien avec les autres, le croyant cherche toujours à nouveau à structurer la compréhension qu'il a de sa vie et de la conduite à adopter. Sa vie intérieure ne cesse d'être en éveil et en débat (= santé). Elle s'élabore dans la réception et l'appropriation d'une parole intelligible qui donne sens à la vie quotidienne dans ses différentes dimensions. La vie spirituelle est toujours en construction. Elle est toujours ouverte.

Je terminerai par cette déclaration du Grand Inquisiteur à Jésus dans les Frères Karamazov : « En cela, tu voyais juste. Le mystère et la raison d'être de l'existence humaine ne sont pas en effet dans la volonté de vivre, mais dans le besoin de savoir pourquoi on vit. Sans certitude sur le but de la vie, l'homme ne consentirait pas à être au monde. »